

— Vous ne savez pas, Odile... ?

— Non... ?

— Vous êtes une petite Diane chasserresse à croquer !

— Vrai... ?

Elle eut bien envie de répondre simplement.

— Alors... croquez-moi ! un tout petit peu !... et de tendre le bout de ses doigts ; mais elle n'osa pas.

Et pourtant, ce beau cavalier, c'est son fiancé devant Dieu et devant le prêtre !... Elle a sa bague, là, sous son gant, un diamant et un rubis... Et si le diamant aime déjà de telle façon, que doit cacher d'affection dans son cœur d'homme celui qui se symbolise par la pierre de feu !...

Mais si les lèvres se turent, les yeux très purs parlèrent l'éternel et mystérieux langage que Dieu versa au fond de leurs prunelles ; langage qui avoue ce que l'on ne veut pas encore dire, langage où la pauvreté, la misère des mots n'existent pas, et qui laisse la pensée prendre contact avec la pensée, une âme étreindre une autre âme en ces régions supérieures de la personnalité humaine, que les sens ignorent et qu'ils ne peuvent pas inquiéter...

D'ailleurs, la chasse s'anime de plus en plus : par-ci par-là, des groupes à cheval coupent les routes cavalières, apparaissent un instant avec des allures de visions, et entrent sous bois dans la direction de Failloiel.

Au carrefour de la Couronne, les jeunes gens, d'un seul coup d'œil, reconnurent, très au loin, la charrette anglaise sur laquelle le gros Victor se détachait en masse sombre.

— Tenez... les voilà encore ! dit Odile en désignant le groupe du bout de sa cravache.

Et comme le visage de Jacques reflète aussitôt une préoccupation.

— Maintenant !... lui murmure Odile, je vous le répète, les intrigues de cette femme ne me font absolument rien... Vous entendez, Jacques... ! J'ai tout compris...

— Et pourtant, je n'ai encore rien pu vous expliquer...

— Ami, lui dit-elle avec un bon sourire, c'est devenu complètement inutile.

Et, en un geste de confiance, elle lui tendit la main.

— Si vous saviez, Jacques, comme je suis sûre de vous !...

— Odile !

Ils arrivaient alors sur la vieille route de Ham, où ils trouvèrent une partie de la chasse déjà fourbue. Les chevaux de Jacques et d'Odile avaient, au contraire, le poil absolument sec...

— Mais vous ne suivez donc pas la chasse ? demande Jeanne en riant...

Son frère la regarde :

— Nous ne suivons pas la chasse... ? Mais la meilleure preuve, c'est que nous y sommes !... et au même point que vous !... Seulement, le solitaire m'a confié son horreur des villes, son dégoût des voies ferrées, si bien qu'il n'a jamais voulu

traverser le passage à niveau pour ne se faire prendre ni à Tergnier, ni même à Quessy...

— Tu sais, répond Jeanne, plaisanterie à part, ton piqueur n'est pas sûr du tout de l'avoir aujourd'hui... et il change de cheval pour la troisième fois.

— On l'aura, répond Jacques d'un ton tranquille. Je puis même t'indiquer presque l'endroit : ce sera à la Neuville... ou à la Tombe-Régner.

— ... A moins que ce ne soit nulle part !

— Pas du tout !... ma petite sœur...

— Et bien... tu verras !... Et le plus triste, ajoute Jeanne toujours taquine, c'est que ta fiancée portera une partie de la responsabilité du buisson creux !...

— Mais... je ne vois pas bien... ? intervient Odile...

A ce moment, les chasseurs entourent Jacques et accentuent encore les appréhensions de Mlle de la Ferlandière ; il faut jouer serré, car la nuit arrive vite et le sanglier file ferme, au travers des fourrés très épais qui bordent les bois, depuis le Ceisnel jusqu'à la Neuville, et ce serait une honte de faire buisson creux... surtout aujourd'hui ! Songez donc !... revenir bredouille d'une chasse donnée en l'honneur des *fiançailles* !...

— Buisson creux !... Bredouilles !... répète Jacques avec une indignation qui fait rire tout le monde.

Et le jeune homme, à grande allure, part dans la route cavalière qui aboutit à la ferme des Huit-Sentiers.

Odile, Jeanne, très bonnes écuyères, le suivent presque immédiatement ; et, derrière elles, les solides cavaliers de la chasse.

Ce mot de "buisson creux" avait au fond réellement inquiété Jacques, et on le vit tout de suite.

Jusqu'à ce moment, le jeune homme a suivi la chasse avec une sorte d'indifférence, comme quelqu'un dont l'esprit est tout à fait autre part. Le sanglier a pu, sans être trop gêné, éparpiller aux quatre points cardinaux la plupart des invités ; Jacques, tout entier à Odile, savait presque gré à l'animal de permettre ainsi quelques bonnes chevauchées bien seuls, loin du monde, au travers des bois.

Mais maintenant tout va changer, Jacques prend contact avec le piqueur du dernier relais de chiens, les fait dételer, et les emmène grand train avec lui.

La nuit, en effet, descend vite dans les bois : Jacques n'avait pas beaucoup pensé à cela ; l'heureux jeune homme !... il possédait tant de soleil dans l'âme, qu'il n'avait pas vu baisser celui de la nature...

Aussi, pour réparer le temps perdu, cette dernière partie de la chasse fut menée d'une façon très énergique ; et un quart d'heure après, toute la meute, entraînée par le dernier relais, battait les bois de Caumont avec une si belle ardeur, que, pour la première fois, le sanglier s'arrêta et fit face aux chiens.